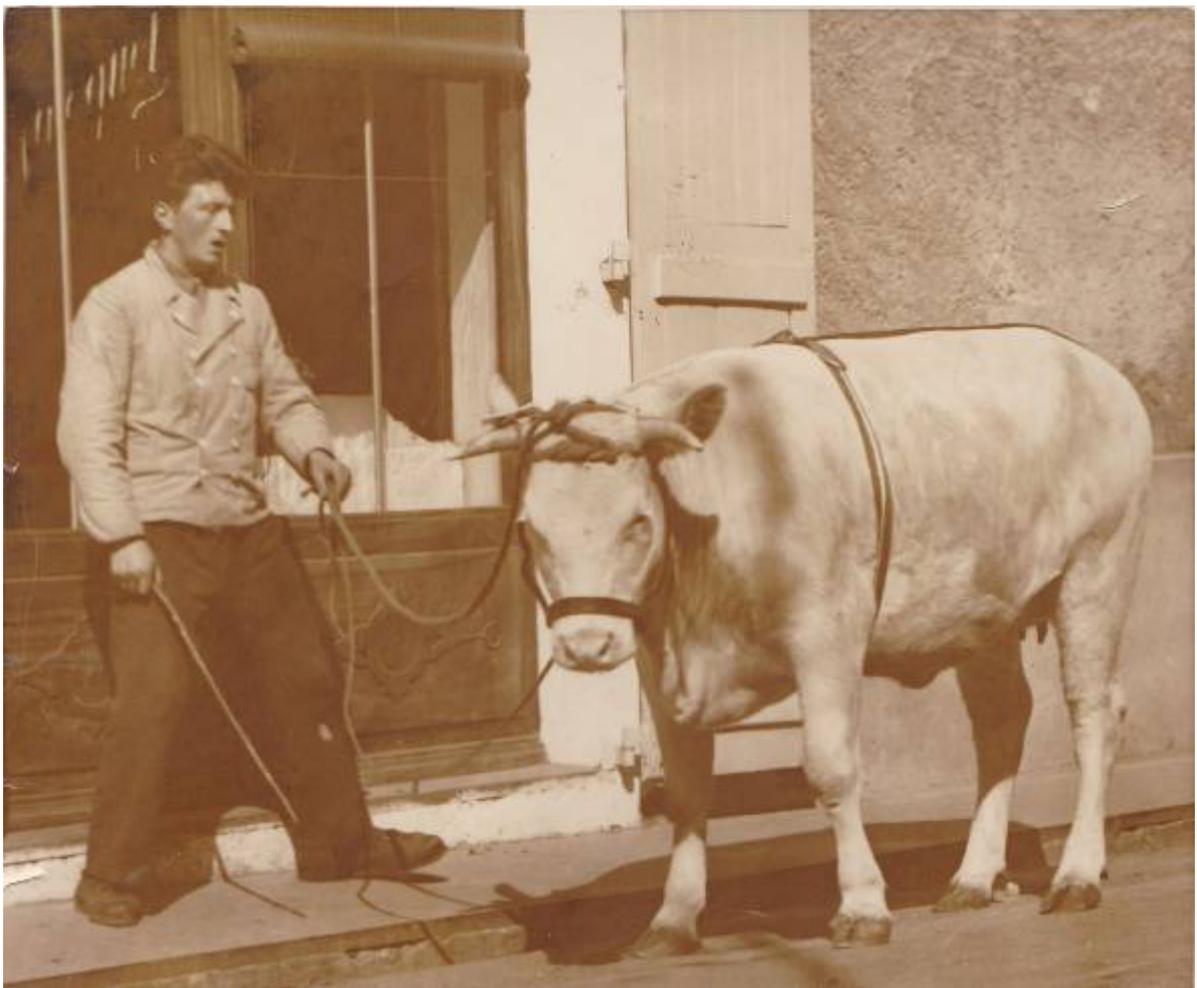


# La g@zette

## *du Valbonnais*

*N° 39 – Mars 2011*

*Chez Maurice : la promenade rituelle du Bœuf de Pâques*



En 1954, notre boucher, Maurice Jacquet, avait 23 ans et promenait le bœuf de Pâques ...

Nous sommes à Valbonnais, en l'an 1909 de l'ère chrétienne : Pie X béatifiait Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, et les 91 kg du Luxembourgeois François Faber passaient en tête de la côte de Laffrey avant de remporter la 7<sup>e</sup> édition du Tour de France sous une pluie glaçante et une boue d'enfer. Alors que Guillaume Apollinaire tentait de rattraper la fuite inexorable du temps par une sulfureuse *Eau de vie*, distillation de son expérience vécue ou alchimie d'une relation chaotique et orageuse avec une artiste peintre, notre Valbonnetin Maurice Jacquet ouvrait, au début de ce siècle, un abattoir et une boucherie. « *Mon grand-père faisaient les tournées dans le Beaumont avec le cheval et le char à banc...* » nous confie Maurice, son petit fils, lequel vient de fêter ses 80 ans. Mais la Grande Guerre, véritable carnage ou boucherie héroïque, même pour les plus candides, faucha deux de ses fils, promis au métier de boucher charcutier, sur ce champ d'horreur : Maurice, à 23 ans en 1914 et en 1916, Lucien et ses 21 printemps, innocentes victimes d'une hécatombe à grande échelle ! Cruelle ironie du destin, Maurice Jacquet mourut aussi en cette douloureuse année 1916, à l'âge de 52 ans, en tombant d'une échelle sur le sol de sa grange. Sa veuve, Marie Bernard Brunel dut donc élever toute seule leurs six enfants survivants, dont certains étaient encore très jeunes.

La boucherie valbonnetine fut alors louée à des bouchers murois (Sibille, Sayetta...) jusqu'en 1936. Pendant treize ans, de 36 à 49, le commerce restera fermé. Le petit Maurice avait 13 ans quand les Allemands ont tourmenté notre pays, entre le 9 et le 15 août 1944. Il raconte dans *Une semaine de la vie dans la vallée de Valbonnais sous l'occupation allemande*, ouvrage édité par le Comité cantonal du Souvenir Français, cet épisode qui restera dans sa mémoire pour toujours : « *A la nuit tombante ils sont rentrés dans Valbonnais...C'était impressionnant. Ils marchaient de chaque côté de la route en colonnes, ils avançaient prudemment l'arme à la main. Les pas résonnaient sur le sol. Cette nuit-là a été angoissante. Le lendemain matin tout était investi. Il y avait des soldats partout dans la cour, dans la maison de la boucherie actuelle* ».



Maurice Jacquet est né en 1931 : le quart de siècle d'un boucher et son bœuf de Pâques !

La boucherie fut réouverte en 1949 : Maurice Jacquet, le petit fils, était apprenti chez Charles Second, à La Mure. Le samedi et le dimanche, il faisait ses armes dans le magasin, à Valbonnais, et il se mit bientôt à son compte : Maurice régna en maître boucher abatteur du 1<sup>er</sup> janvier 1953 au 31 décembre 1993. Feu les tournées à cheval du grand père, place à l'ère bénie et rapide de l'automobile : le sempiternel rituel des tournées partant vers Siévoz jusqu'aux Eyverras, Oris-en-Rattier, Entraigues, Valjouffrey, Le Périer, Chantelouve avec un retour vespéral, voire nocturne (22 h). Nos anciens se souviennent de ces tournées effectuées par Maurice et sa sœur Denise, entre 1954 et 1964, puis du relais pris par Blanche, son épouse, avec laquelle il a eu trois enfants. « *L'abattoir a été ouvert de 1909 à la date de sa fermeture définitive : septembre 1993 et la boucherie a été louée à M. Merle jusqu'en 2006* » précise Martine, sa fille, avec dans la voix un brin de nostalgie : celle du bœuf de Pâques ou celle de la disparition de ce commerce local ?

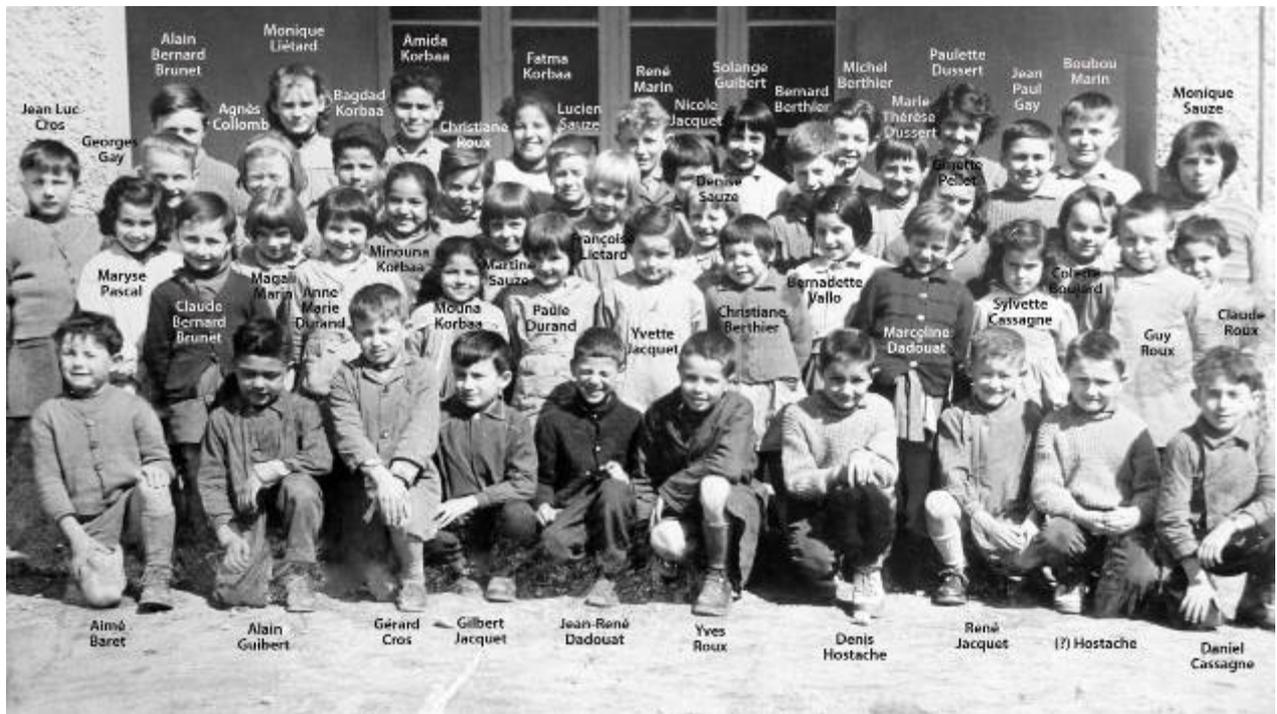
### **La tradition du bœuf de Pâques à Valbonnais**

La tradition du bœuf de Pâques ou du bœuf gras était autrefois une coutume très répandue en France, le plus souvent liée au cycle du Carnaval et du Carême. Le petit Jean Sigaud, tout juste sorti de son parc, se souvient de la promenade du bœuf blanc, de race charolaise, dans la grand' rue de Valbonnais : « *Le bœuf était enguirlandé ou plutôt enrubanné* ». Ainsi, Maurice Jacquet promenait son bœuf gras de café en café : chez Marie Zaccanti, Marie Hustache, Gustine Cros, hôtel Charles, hôtel Beau Site. A chaque station, le *bos, bovis* était attaché devant le débit de boissons, mettant l'eau à la bouche des ménagères pour sa viande rouge foncé et persillée. Une belle promo à l'ancienne ! Maurice offrait à boire un coup et on remettait la tournée en taillant la bavette.



Maurice Jacquet a fêté en famille ses 80 ans, entouré par ses enfants et petits enfants ...

Ils avaient fait la « une » de la g@zette du Valbonnais N° 37



Le col d'Ornon avec *RA*quette et *RA*clette sous une pyramide



## Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du Valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuillet, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère.

A propos de Siévoz, Guy-Allard écrit vers 1685, que, depuis quelques temps, il souffle dans cette vallée des vents si impétueux que des nuages de sable sont soulevés et rendent incultes les terroirs avoisinants. Guy-Allard ne donne pas d'explications. Le déboisement n'en serait-il pas la cause ?

On voit, dans le plan, le tracé de divers canaux. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il est question de ces canaux d'arrosage. En 1800 et 1872, ils sont refaits et agrandis avec autant d'efforts que d'intelligence.

En 1339, le château de Valbonnais possédait une vigne de 400 fosserées, plus de 12 hectares. A cette même date, il est parlé des noyers des vallées, des pressoirs à huiles, des battoirs pour le chanvre, des gauchoirs pour les draps, etc.

Depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours, il y a eu de l'émigration durant les mois d'hiver.

La présence des Bénédictins au Valbonnais, le passage des Templiers dans la maison qu'ils possédaient au Périer, les campagnes d'hiver dans le Midi: tout ceci reliait les profondes vallées au reste du monde et il semble, d'après les quelques données de l'histoire, qui nous sont parvenues, et d'après le nom lui-même du canton, que cette terre a été « bonne » et que ses enfants ont été « bons » et forts.

Il faut être « fort » pour lutter contre les tempêtes, les neiges et, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, contre les loups et les ours.

Parfois, il y a lieu de se défendre aussi contre l'égoïsme du voisin et les procès, au sujet des pâturages, des biens communaux, ne sont pas rares le long des siècles.

La chasse et la pêche ont tenu une large place chez ces populations jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. En 1850, on chasse encore le bouquetin avec le chamois. Avant 1800, il est question de chasse aux cerfs. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les truites des torrents sont renommées.

(à suivre)

## Sainte Agathe : un nouveau sketch de Lucienne & Gisèle ?



Paulette & Michelle ont évoqué la vierge de Catane, aux seins arrachés par des tenailles.



S<sup>te</sup> Agathe 2011



C'était le Carnaval : 36 déguisements !



C'était la fête d'hiver à Valjouffrey

